

Hommage d'un Français à la Suisse

Autor(en): **Payot, Georges**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **18 (1866)**

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-555262>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le fier coursier des dieux succombant sous la peine
Reste à demi tué sur le sol étendu. —
Jean déploie aussitôt en jurant sa furie,
Il fait pleuvoir les coups sur la bête amaigrie :
« Un fripon m'a trompé lorsqu'il t'avait vendu,
Tu n'es donc bon à rien, pas même au labourage ! »
Pendant qu'il donne cours à son aveugle rage
Un joyeux inconnu passe sur le chemin,
La lyre aux doux accords résonne dans sa main,
Un bandeau d'or, ceint avec grâce,
Dans ses blonds cheveux s'entrelace.
« Que vas-tu faire, ami ? pourquoi cette fureur ?
Demande-t-il au laboureur.
Pour un instant, je t'en supplie
Veux-tu de ton cheval m'abandonner le soin ;
D'un miracle bientôt tu seras le témoin. »

A ce discours Jean se confie ;
On dételle aussitôt, l'inconnu, lestement
Sur le dos du cheval se jette en souriant ;
A peine l'hippogriffé a-t-il connu son maître
Qu'une nouvelle ardeur ranime tout son être,
Il hennit de plaisir et bondit avec feu,
Ses yeux naguère éteints lancent des étincelles,
Il déploie au zéphir la grandeur de ses ailes,
Nul ne le reconnaît, c'est un roi, c'est un Dieu,
Il monte dans les airs, s'y balance, s'élève
Puis aux regards mortels disparaît comme un rêve !

Ed. Tièche.

Hommage d'un Français à la Suisse.

Terre de liberté ! Magnanime Helvétie !
A ton libre et calme foyer,
Tu m'offres une place, une place bénie,
Un asile hospitalier !

Mais souvent, bien souvent, mes penses, mes prières,
Mon reconnaissant souvenir
Vont là-bas, tout là-bas, au clocher de mes pères
Se reposer et le bénir !

Ah ! vous le connaissez, Suisses à la grande âme,
Ce mot qui fait bondir les cœurs,
Ce saint mot de patrie écrit en traits de flamme,
Ce mot souvent trempé de pleurs !

Eh bien ! m'en voulez-vous d'aimer encore ma France,
Au ciel serein et radieux,
Grande au sein des combats, plus grande en la souffrance,
Au cœur aimant et généreux ?

Non ! je ne l'aime pas pour sa gloire éphémère ,
Ni pour son drapeau si souvent
Maudit ou redouté par plus d'un peuple frère,
Ni pour son passé plein de sang !

Je l'aime parce que, vive, énergique, ardente ,
Au seul nom de la liberté
Elle sait se lever sublime, frémissante,
Et radieuse de beauté !

Suisse ! que ton esprit par dessus tes montagnes
Lui porte un souffle pur et frais !
Qu'il sème parmi nous au loin, dans nos campagnes,
La foi, l'espérance et la paix !

Sur l'Océan troublé de l'Europe en tourmente,
Sois l'arche de la liberté,
Malgré d'étroits confins respectée et puissante
Et calme dans ta majesté !

Qu'elle sonne bientôt l'heure de délivrance
Où soumis à de mêmes lois,
Les peuples traiteront une sainte alliance
A l'ombre de ta blanche croix !

Que ma chère patrie accoure la première
A cet immense Champ-de-Mars !
Qu'elle vienne abriter sous ta libre bannière
De libres étendards !

Petit peuple vers qui notre Europe regarde,
Veux-tu prospérer et grandir,
Et d'un monde nouveau marchant à l'avant-garde ,
Veux-tu régner sur l'avenir ? —

Que ton antique foi soit ta garde éternelle
Et que le Dieu des anciens jours
Aime à bénir chez toi la piété fidèle,
Le plus pur de tous les amours !

Qu'il soit le Dieu de ta riche jeunesse,
Le protecteur de l'homme fort,
Ton seul libérateur aux jours de la détresse,
Ton espoir au sein de la mort !

Bannis loin de tes monts le mal et sa souillure,
N'obéis qu'aux célestes lois !
Retrempe tes vertus dans la source d'eau pure
Qui jaillit au pied de la croix !

Pour aimer, pour souffrir et pour combattre ensemble,
N'ayez qu'un seul et même cœur !
Et qu'un ardent élan, ô frères, vous rassemble
Dans le danger ou le malheur.

Georges Fayot.



SONNET.

L'image des morts pendant la prière.

Lorsque je vais prier, je vois toujours, dans l'ombre,
Les traits des êtres chers que la mort m'a ravis :
Leur image apparaît au fond des saints parvis,
Où Dieu s'offre à mon âme à travers la nuit sombre.

Je converse avec eux..... sans danger, sans encombre.
Ils étaient quelques uns, les premiers que je vis ;
Mais tant d'autres, plus tard, hélas ! les ont suivis,
Qu'à présent des pleurés je ne sais plus le nombre.

Jadis, il suffisait, lorsque j'étais heureux,
De réciter, le soir, quelques paters pour eux,
D'implorer pour chacun et Jésus et Marie,

Maintenant, en restant tout le jour à genoux,
Je ne puis parvenir même à prier pour tous,
Et j'attends que pour moi, là haut, chacun d'eux prie.

N. Vernier